

Marc Tirel



VOYAGES EN ÉMERGENCES...

Contes et réflexions
pour un monde à venir



Marc Tirel



VOYAGES EN ÉMERGENCES

Contes et réflexions
pour un monde à venir

Cet essai original vous convie à voyager, à réfléchir aux transformations qui bousculent les fondements de nos sociétés et notre rapport au monde et aux autres. Des voyages dans un monde plein de promesses mais aussi de questions pour aujourd'hui et pour demain.

Marc Tirel le fait à travers cinq défis :

- 1 - Le défi de la complexité croissante.
- 2 - La question de l'intelligence collective et de son évolution.
- 3 - La grande transition de la confiance.
- 4 - Le besoin de créer, d'imaginer, de rêver et de sortir des cadres.
- 5 - Le défi de la sagesse, individuelle et collective.

Des contes prospectifs ponctuent ces chapitres, nous emmenant dans une réalité virtuelle qui pourrait vite devenir notre quotidien.

Cet essai fourmille de liens et de références pour qui souhaite explorer davantage la richesse des innovations à tous les niveaux depuis quelques années.

Editions Franciscaines

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

foisonnent de ce type d'aveuglement !

Une forme bien connue à laquelle on ne pense plus mais qui sévit néanmoins, est en quelque sorte l'aveuglement organisé, subit, encore appelé censure !

La dernière en date que j'ai relevée, dévoilée via le web, a eu lieu lors de la cérémonie d'ouverture de la dernière coupe du monde de football au Brésil. Trois enfants symbolisaient les trois « couleurs » du Brésil : noir, blanc et amérindien. Ensemble ils ont lâché une colombe blanche au milieu du rond central devant des centaines de caméras de télévision et ce juste avant le coup d'envoi du premier match Brésil-Croatie. Beau symbole ! Sauf qu'au moment de quitter le terrain, le jeune Indien mit la main dans sa poche et sortit une banderole rouge de protestation. L'image était forte mais elle ne fut pas diffusée. Ce geste de protestation ne fut pas retransmis aux télévisions du monde entier. Le jeune Indien habite dans la région de Parelheiros, à l'extrême sud de la mégapole pauliste. Cette communauté vit dans des conditions précaires. Elle attend une décision du ministère de la justice pour obtenir un terrain plus grand.

Interrogé, le responsable de la communauté dit ne pas avoir été surpris par cette coupure de l'image : « *Ils ne veulent pas voir ce genre de choses, ils veulent uniquement montrer la paix entre les peuples pour dire à quel point tout va bien, mais la réalité n'est pas celle-là.* » À ce jour, les organisateurs de la cérémonie d'ouverture n'ont pas réagi à la divulgation des photos du jeune Indien à la banderole rouge. Cette censure a pourtant été dévoilée et Internet a joué un rôle majeur dans sa diffusion.

Voici un dernier exemple pour clore cette énumération non

exhaustive de quelques formes d'aveuglements. Cette forme est sans aucun doute la plus terrible, dérangeante, et c'est celle dont il est le plus difficile de s'extraire : il s'agit de l'ignorance volontaire de masse ou l'obéissance aveugle sociétale. S'en affranchir oblige bien souvent à se positionner à l'encontre de la norme et de la pression sociale. Ce qui implique une forme de désobéissance et une prise de risque individuelle importante. C'est cette forme de cécité que dénonce **Marshall McLuhan** lorsqu'il dit que : « *Seuls les plus petits secrets ont besoin d'être protégés. Les plus gros sont gardés par l'incrédulité publique.* »

Quelques exemples nous permettront de mieux saisir ce qui se cache derrière cette obéissance aveugle sociétale :

Il y a ce fameux passage du film ***Midnight Express*** où le protagoniste décide de tourner en sens inverse des autres. Ceux-ci lui font rapidement comprendre qu'il ne se conforme pas à la norme... Son entêtement à aller contre cette norme abêtissante et sclérosante le sauvera.

Il y a aussi cette célèbre **expérience de Milgram** qui montre des taux d'obéissance servile allant de 60 à plus de 80 % (dans une expérience réalisée en France en 2009). Là aussi un film, *I comme Icare*, avec Yves Montand montre parfaitement le mécanisme à l'œuvre.

Plus récemment, une expérience « *Les secrets du Marketing* » montre une actrice qui dénonce cyniquement le marketing alimentaire devant un public culpabilisé... qui reste ébahi et muet. Ce public c'est nous tous !

Enfin en matière ignorance volontaire de masse, il y a la grande dissimulation que dénonce **Matthieu Ricard dans son plaidoyer pour les animaux**, grande dissimulation et aussi

manque de cohérence qui nous concerne tous.

Avec le numérique, quelles sont les émergences que nous ne discernons pas encore véritablement ? Quels sont les « gorilles » qui nous échappent complètement ? Y a-t-il des phénomènes que nous refuserions de voir, trop investis que nous sommes dans le court terme ? Ces phénomènes remettent-ils tellement en cause nos habitudes et croyances, individuelles ou collectives, que nous préférons les ignorer ?

Et si nous les ignorons, est-ce par cécité, par conformisme, par paresse ? Est-ce parce que nous ne sommes pas prêts à renoncer à notre confort ? Est-ce parce que nous estimons que les risques associés sont trop importants ? Est-ce aussi parce que nous nous laissons simplement manipuler ?

Avec l'avènement d'Internet, les cécités auxquelles nous sommes ou allons être de plus en plus confrontés, sont tout aussi redoutables que celles que nous venons de balayer rapidement. Et même si, nous l'avons vu, Internet se révèle un formidable outil pour mettre à jour des aveuglements – par exemple la censure –, il peut aussi contenir des formes d'aveuglement qui lui sont propres.

Nous sommes tous confrontés, voire exaspérés, par la première d'entre elles : l'aveuglement par surabondance d'informations. Avalanche de mails à traiter, sollicitations émanant des sites de réseaux sociaux, messagerie instantanée, sms, médias traditionnels, « micro blogging »... Longue litanie d'outils et de moyens de nous accaparer, sentiment de subir un tsunami d'informations à traiter toujours plus important et auquel il devient excessivement difficile de donner du sens. Nous n'arrivons plus très bien à discerner ce qui relève de l'essentiel,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dehors du secteur alimentaire. France ne connaissait pas bien les règles de fonctionnement de cette monnaie. Elle savait seulement qu'il n'y avait aucun taux d'intérêt, qu'il existait un groupe de personnes qui en assurait bénévolement la gouvernance et que la création et la destruction monétaire des AMAP était directement corrélées à la production agricole de chaque année. Certaines chaînes de distribution continuaient à être exclues de cette monnaie car elles ne respectaient ni les critères sociaux, ni les critères économiques de redistribution locale de la richesse.

À Villeneuve d'Ascq, le conseil municipal avait lancé, avant l'apparition du Chti, sa propre monnaie locale, le SOL, comme l'avaient fait beaucoup d'autres villes. Tout d'abord, France l'avait utilisé « pour voir ». Elle en avait gagné en rendant quelques services (garde d'enfants et cours d'anglais), mais le problème, c'est qu'elle ne pouvait les dépenser que dans sa ville. Elle avait plutôt tendance à privilégier les autres monnaies qui étaient plus courantes et acceptées dans une zone plus étendue. Elle avait également repéré plusieurs plateformes de troc qui lui paraissaient plus appropriées.

Pour ce qui est des bitcoins et autres monnaies cryptées et complètement dématérialisées, France y était encore réfractaire.

Il existait une sorte de concurrence entre les monnaies ainsi qu'une prime aux plus anciennes, qui avaient émergé entre 2010 et 2020 et qui s'étaient largement répandues, tant les besoins en matière d'échange de richesses étaient importants et non satisfaits.

France avait choisi de privilégier les monnaies qui lui convenaient le plus : Les Chtis et les Amaps. Ces monnaies véhiculaient aussi deux valeurs essentielles au cœur de son engagement : le respect et l'épanouissement. Le respect d'elle-

même, de ses convictions mais aussi de son environnement, des autres et de la planète. Ce respect au quotidien la conduisait petit à petit à une forme d'épanouissement. Pour qualifier cet état, on utilisait désormais un mot nouveau : « respanouissement » ; France commençait à « respanouir » : elle se respectait de plus en plus, elle respectait la planète, la vie, et elle contribuait ainsi à son propre épanouissement et à celui de tous les êtres vivants. D'ailleurs Daniel et elle avaient décidé de devenir végétariens. C'est Daniel qui, très tôt, en la questionnant sur le monde animal, avait créé un déclic, une véritable prise de conscience chez sa mère.

Chapitre 1

Complexité, accélération, phénomènes exponentiels et limites

« Une raison d'être et des principes simples et clairs font émerger un comportement intelligent et complexe. Des règlements complexes font émerger un comportement simple et stupide. »

Dee Ward Hock

Tout va trop vite ! Je n'arrive pas à suivre ! Je suis dépassé ! Qui ne s'est jamais fait ces réflexions ? Les évolutions que nous connaissons ne sont pas seulement rapides¹, elles sont de plus en plus complexes. Cette complexité ambiante nous amène à vivre des paradoxes, à chercher et à construire une cohérence en nous et dans le monde extérieur. Cherchons à comprendre la nature de cette complexité, à entrevoir ses manifestations et ses conséquences pour nous.

Près de cinq cents ans après l'introduction des nombres appelés « imaginaires » en mathématiques – ils seront baptisés par la suite « complexes » – la notion de complexité commence seulement à s'infiltrer, à gagner notre quotidien à tous. L'art se veut souvent précurseur et préfigure les évolutions de la société. Pour ce qui relève de la complexité c'est, je crois, la science, plus précisément les mathématiques, qui ont annoncé la transformation vers la complexité que nous appréhendons seulement maintenant dans sa dimension quotidienne, humaine et sociétale.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deuxième Conte

Daniel et son connecteur

« La meilleure façon de ne pas avancer est de suivre une idée fixe. »

Jacques Prévert

Mercredi 14 Mai 2025

Daniel venait juste de fêter ses dix ans. Curieux, très curieux et en même temps solitaire, voilà ce qui caractérisait ce petit garçon né un 13 mai 2015. Curieux il l'était particulièrement par son regard sur les choses, les objets, les animaux, les paysages, la nature. Ce regard qu'il posait partout l'amenait à se questionner, à vouloir comprendre et aussi à s'émerveiller... Rien d'extraordinaire si ce n'est que chez Daniel, cela prenait une forme systématique et surtout systémique.

Depuis un an déjà il collectionnait les **macrophotos** qu'il réalisait lui-même. Cette passion reflétait et traduisait son besoin de creuser, d'aller toujours plus loin dans son observation du « tout petit », du microcosme. Il avait regroupé les photos de sa collection en deux grands thèmes : les animaux, et plus particulièrement les insectes, d'une part, et les végétaux, avec une prédilection pour les fleurs, d'autre part.

Cette classification initiale l'avait naturellement amené à créer un troisième thème, qu'il affectionnait plus que les deux autres : celui des insectes en train de butiner les fleurs. Les abeilles et les papillons le fascinaient littéralement.

Il admirait le courage invisible des abeilles, elles qui

remplissaient leur mission en contribuant sans cesse à la pollinisation des plantes, et en produisant ce miel qu'il aimait tant. Les papillons, eux, lui paraissaient totalement imprévisibles. Il lui était juste impossible de saisir la course de leur vol fantasque ; il en était réduit à capturer les instants où ceux-ci se posaient sur les fleurs. L'observation de ces papillons l'amenait à imaginer, imaginer encore, imaginer toujours.

Le côté systémique du regard que Daniel posait sur la Vie se manifestait par les liens qu'il créait en permanence. Les liens entre ses observations, les événements et les faits qu'il établissait le remplissaient d'une joie immense. Il venait justement d'établir un lien entre abeilles et papillons : les deux espèces étaient des pollinisateurs. Il y avait aussi le lien qu'il imaginait entre les antennes des abeilles et des papillons et les étamines et les pistils des fleurs.

Les adultes qu'il côtoyait, même les enfants, ne l'intéressaient pas ou peu. Il n'avait pas à proprement parler d'amis, juste des conversations, des relations. Son meilleur ami, c'était lui-même, et sa mère à qui il portait un amour sans bornes. La vie lui semblait plus intense, plus riche lorsqu'il était seul dans la nature à l'observer, à s'immerger et à imaginer.

Ce lundi matin ensoleillé et doux de mai était un grand jour : il allait tester pour la première fois son **connecteur** en toute autonomie. À Villeneuve d'Ascq, ses maîtres l'avaient préparé et il se sentait prêt. Sa mère n'y entendait pas grand-chose à ces objets communicants, à leur potentiel qu'elle percevait sans toutefois en profiter pleinement. Elle était d'une génération qui avait connu l'école d'avant, celle des notes, de la classe, de la cour de récréation, celle où l'on apprenait tous la même chose

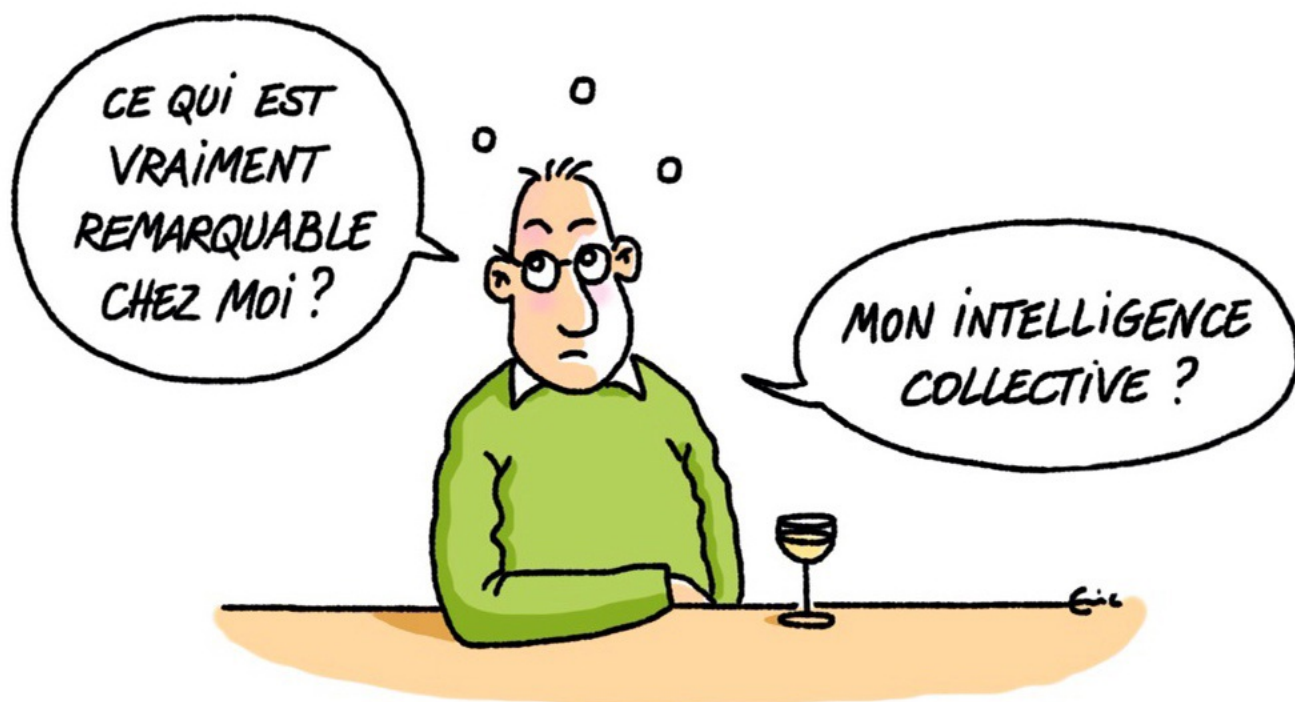
au même âge dans un même lieu et de la même façon. Celle où il était interdit d'avoir un téléphone, de se lever, de copier sur les autres... bref l'école où il fallait avant tout obéir pour apprendre et où l'on ne savait pas vraiment pourquoi au fond l'on apprenait. Pour elle, ce dont son fils s'apprêtait à s'équiper n'était ni plus ni moins qu'un walkman amélioré. Pourtant le degré de sophistication, de miniaturisation, de connectivité et d'intelligence qu'il y avait à l'intérieur, comparé au premier « walkman », revenait à comparer les premières automobiles à vapeur du milieu du 19^{ème} siècle avec le dernier avion fusée/navette spatiale qui allait de Paris à Tokyo en 2h30 en passant par la stratosphère !

Des trois maîtres qui suivaient Daniel et le guidaient dans ses apprentissages et son évolution, deux l'avaient préparé à cette rencontre avec le connecteur.

Annabelle s'était chargée du côté matériel et opérationnel. Lors de la première séance qui regroupait six autres enfants, Daniel était le plus jeune d'entre eux. Annabelle avait commencé par donner à chacun un connecteur sans aucune consigne. Elle s'était contentée de répondre aux quelques questions mais avait surtout laissé la place à la découverte et aux échanges entre participants. Elle avait simplement prévu un jeu collectif qui permettait aux participants de découvrir l'appareil et ses modalités de fonctionnement. Les séances s'étaient déroulées dans le parc qui jouxtait la salle d'initiation. Dès la première séance, Daniel avait étonné Annabelle par sa capacité innée à découvrir et à utiliser toutes les fonctions qu'offrait le connecteur.

L'autre maître de Daniel était le maître « territorial ». Celui-ci accompagnait individuellement et collectivement une trentaine d'enfants d'un même territoire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Mais essayons plutôt de trouver quelques exemples concrets plutôt que de se poser prématurément trop de questions. En voici quelques-uns, encore imparfaits, qui vont dans le sens de cette nouvelle forme d'intelligence collective, appelée aussi « holomidale ». L'holoptisme s'y retrouve sous des aspects parfois surprenants...

Mais commençons par l'exemple le plus connu, évident et emblématique : *Wikipédia*. L'accès y est libre, gratuit, sans publicité et chacun se voit offrir la possibilité d'y contribuer, d'apporter sa pierre à l'édifice, soit en faisant un don, soit en proposant un nouvel article ou en améliorant un existant (contributeur), soit enfin en devenant administrateur avec un rôle plus technique.

Il aura fallu quinze années à Diderot et d'Alembert pour, avec l'aide de deux cents contributeurs et mille ouvriers, écrire et rassembler les soixante-quatorze mille articles en dix-sept

volumes qui constituent *l'Encyclopédie*. Sur les quatre mille deux cent cinquante-cinq exemplaires imprimés, on estime que seulement deux mille furent diffusés. L'œuvre, symbole des *Lumières*, constitue une compilation des connaissances de l'époque, en particulier celles qui changent la représentation du monde avec la très controversée révolution copernicienne.

En comparaison, **Wikipedia** en treize années d'existence a réuni, uniquement pour la partie française, deux millions de contributeurs qui ont écrit un million et demi d'articles sous la houlette de cent soixante-treize administrateurs. En juin 2013 *Wikipedia* était le sixième site le plus visité en France avec 21,5 millions de visiteurs uniques par mois et près de trois millions par jour !

Au-delà des comparaisons statistiques, *Wikipedia* ne représente-t-il pas aujourd'hui le symbole d'une révolution de notre compréhension et représentation du monde comme à son époque *l'Encyclopédie* de Diderot ? Lorsque je navigue dans l'univers de *Wikipedia*, je constate de plus en plus que tout est relié. Il suffit de se rendre sur n'importe quelle page pour constater qu'entre 10 et 20 % des mots sont « cliquables » et vous relient à d'autres articles de *Wikipedia* ou vous amènent ailleurs...

Ces liens de sens remplacent peu à peu les anciens liens du sang. Nous nous connectons les uns aux autres par une compréhension commune du monde, par des valeurs partagées plus que par notre lieu de naissance, notre famille, notre religion, notre pays et bientôt plus que par **notre propre langue**. **Wikipedia**, comme *l'Encyclopédie* à son époque, nous fait entrer dans le prochain paradigme, celui d'un monde hyper-connecté par la technologie, certes, mais surtout relié par le sens et aussi par le cœur.

Après Wikipedia, l'holoptisme par la cartographie territoriale est probablement le plus fréquent et le plus facile à discerner. L'accès à l'information visuelle se fait par une carte globale et par un accès local. Le challenge réside dans la possibilité d'aller de l'un à l'autre de façon aussi naturelle et fluide que possible en ayant pour chaque niveau les informations les plus pertinentes possibles.

– Ainsi sur l'excellent site « **Air Quality Index** » vous accédez en quasi temps réel aux niveaux de pollution de nombreux pays et villes en ayant une représentation soit mondiale soit très locale... jusqu'aux endroits précis où les capteurs sont placés.

– « **La France pixélisée** » constitue un autre excellent exemple de site « holoptique ». La dimension géographique s'y combine avec des informations relatives ici à la densité, à l'âge et aux revenus des populations, le tout représenté par des carrés colorisés de 200 mètres sur 200. Une option « *zoomer sur ma position* » permet à l'internaute de se situer dans son contexte ou alors d'appréhender le tout en se faisant d'abord une idée de la France dans son ensemble.

– **Safecast** est avant tout un outil open source de détection de la radioactivité qui permet de dresser des cartes citoyennes sans passer et sans attendre des relevés de laboratoires officiels. **Le projet** est né à la suite du tremblement de terre et du tsunami du 11 mars 2011 au Japon qui a déclenché l'explosion de la centrale de Fukushima.

– **Les incroyables comestibles** (incredible edible), initiative qui transforme des espaces publics des villes en jardins potagers gratuits permet à chacun de voir si un espace proche de chez lui existe. Sinon l'internaute dispose de toutes les informations

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

France s'attendait à tout autre chose que ce que venait de lui proposer Éric. Et elle allait être à la fois surprise et rassurée par la suite.

– Le cercle d'épanouissement va s'ouvrir sur Villeneuve d'Ascq d'ici un à deux mois, il se réunira toutes les semaines pour une demi-journée ou une journée entière. Il commencera par une semaine entière de vie en communauté sans aucun connecteur. Comme son nom l'indique, l'objet de ce cercle est de devenir une source d'épanouissement pour Daniel comme pour tous les autres membres. Il constituera un espace de dialogue mais aussi d'expérimentation et de partage. Deux personnes animeront cet espace, l'une dédiée au suivi de chacun et l'autre à la création des architectures qui permettront à chacun et au groupe d'évoluer et de grandir. En fait ces deux personnes fonctionneront en binôme et chacune pourra intervenir sur le champ de l'autre.

Éric anticipa de nouveau la question que France allait poser.

– Plus concrètement, dit-il, je vais vous donner accès à un dossier dans lequel vous allez pouvoir trouver tous les détails ainsi que des exemples illustrés de ce que Daniel pourra être amené à vivre, aussi bien pour ce cercle d'épanouissement que pour le cercle d'enseignement mutuel.

Autre point, et c'est le plus important, Daniel dispose certes de capacités hors du commun, mais il souffre d'un manque de sociabilité. Il a besoin de vivre l'intelligence répartie d'un groupe, les complémentarités des talents. Il a besoin d'aller vers les autres comme sources de richesse. L'un des bénéfices les plus importants pour Daniel d'ici à un an tournera autour du comment penser et apprendre à plusieurs. Cette disposition passe par la reconnaissance des autres, le respect mutuel, la volonté d'écouter les perspectives de l'autre, le fait d'être ouvert

à la critique et le désir de partager la connaissance. Il pourra aussi mieux vivre ses émotions, les comprendre, et apprendre à prendre du recul par rapport à elles. Au final, Daniel devra se sentir à la fois responsable et redevable au groupe en tant que tout, tout qui évolue et se crée en permanence.

France, notre rôle durant l'année qui vient est que Daniel réalise petit à petit que l'intelligence collective d'un groupe et sa sagesse est tout aussi importante que celle d'une personne seule, sinon plus. En apprenant ensemble, un groupe augmente sa connaissance collective en même temps que la connaissance de chaque membre de la communauté.

En regagnant le métro France se demandait quel crédit elle pouvait accorder à Éric et aux cercles qu'il avait présentés. La discussion avec Daniel ce soir allait certainement être très animée !

1 Néologisme : Holos : tout ; Sophia : sagesse donc Sagesse du Tout.

Chapitre 3

Confiance : la grande transition

« L'homme étant conservateur, il n'est pas porté à s'abstraire des données du présent. Il devrait faire plus confiance à son instinct, à l'extraordinaire faculté qu'a la vie de changer d'elle-même et, par conséquent, de vous changer en même temps. »

François Mitterrand

En qui, en quoi avez-vous confiance ?

Prenez le temps de répondre à cette question, simple au premier abord. Votre ou vos réponses auraient-elles été les mêmes il y a dix ans ? Pensez-vous qu'elles resteront les mêmes dans cinq ou dix ans ?

Cette question de la confiance a pris en l'espace de quelques dizaines d'années une place centrale dans nos sociétés occidentales au point d'en devenir une sorte de Graal. La grande chasse à la confiance est ouverte ! Est-ce le signe d'une perte de sens, de « ne plus savoir à quel saint se vouer », de naviguer dans le brouillard ? Pour s'en convaincre il suffit de se tourner vers les mondes politiques et économiques et, plus largement, vers le monde institutionnel puis d'écouter, de lire et finalement de constater.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« voilà, je te caresse » ; « oh oui ! Tu adores les pelotes de laine ».

Avec le temps, leurs « dialogues » étaient devenus encore plus fluides et fréquents. Caramel insistait pour avoir une nourriture de qualité auprès de son amie. La petite Jeanne avait bien, à plusieurs reprises, demandé à ses parents de nourrir Caramel avec des produits frais mais ceux-ci rechignaient à le faire de façon régulière. L'attachement de Jeanne pour Caramel était à son sommet lorsque le drame advint. Caramel disparut et ne revint jamais. Les parents de Jeanne eurent beau la consoler en lui disant que probablement une autre famille l'avait adopté ; elle savait, elle, qu'il n'en n'était rien. Elle se rappela encore le cri et le seul mot qu'elle avait perçu le soir de sa disparition. C'était juste avant le repas. Un miaulement de douleur et son prénom répété trois fois, de plus en plus faiblement. Puis plus rien. Jeanne avait appelé à son tour Caramel, sans réponse. Elle ne mangea pas ce soir-là, trop préoccupée par ses tentatives de communication à distance, puis trop triste et dévastée pour avaler quoique ce soit.

C'est le matin, après une nuit agitée, qu'elle entendit très distinctement à son réveil ces mots de Caramel : « Je suis ailleurs, ne t'inquiète plus pour moi, sois heureuse et vis ta vie, tu vas avoir beaucoup d'autres amis. » Elle confia à sa mère ce qu'elle avait entendu. Celle-ci, avec beaucoup d'amour, la réconforta sans remettre en cause les dires de sa fille.

Elle eut bien d'autres amis, à commencer par les escargots. Oh ! C'était pourtant très différent des chats, les escargots, se disait-elle. Pour autant, sa passion commença seulement deux semaines après la disparition de Caramel. Elle rentrait à la maison sous une pluie battante avec sa mère lorsqu'elle entendit un craquement sous son pied. Elle ne finit pas entièrement son

pas et eût le réflexe de poser son pied quelques dizaines de centimètres plus loin. En regardant ce qui avait bien pu provoquer ce craquement, elle s'aperçu horrifiée qu'il s'agissait d'un gros escargot. Encore un chagrin en perspective avec cette fois de la culpabilité en prime, se dit sa mère qui prit sa fille en pleurs dans ses bras.

« Regarde chérie, il vit encore ! » Jeanne se rappelait avec exactitude les mots de sa mère. Puis, Jeanne se souvint de sa mère pianotant sur le clavier les mots clés pour savoir quoi faire pour sauver un escargot à la coquille brisée. Puis ce sourire rayonnant accompagné de quelques exclamations et explications : « Il nous faut des coquilles d'œuf ! L'escargot en a besoin pour reconstruire sa coquille, il va en manger et cela devrait le remettre « sur pieds ». » – Mais l'escargot n'a pas de pieds ! – Oui c'est vrai ma chérie, c'est juste une expression qui veut dire qu'il va guérir et pouvoir de nouveau se déplacer. La coquille d'œuf et de la salade firent merveille : l'escargot fut sauvé. Sa coquille se reconstitua de façon quelque peu anarchique, ce qui amena Jeanne à le baptiser « Bossu ». Bossu eût une grande descendance et les escargots demeurèrent le sujet d'émerveillement favori de Jeanne pendant deux ans, jusqu'au déménagement à Hawaï.

Au moment même où les images de ce déménagement et de Hawaï lui revenaient en tête, son connecteur vibra. C'était Gauthier. Elle le prit sans hésiter : « Gauthier, c'est incroyable ! Tu m'appelles au moment précis où je repensais à Hawaii et aux dauphins ambassadeurs ! »

– Devine pourquoi je t'appelle, lui demanda Gauthier de sa voix apaisante et douce.

– Un voyage à me proposer ? Oh ! S'il te plait, dis-moi que tu me proposes une semaine ou deux avec les dauphins ! dit-elle

d'un ton enfantin.

– Ah ! Tu sais, les moments que nous avons passés avec les dauphins sont éternels, ils font partie de moi comme de toi, je crois.

– Oui, confirma-t-elle, c'est vrai. Alors pourquoi m'appelles-tu ?

– Pour un projet en lien avec les dauphins, mais je préfère te voir et prendre le temps d'en parler en détail avec toi. Je souhaitais juste que l'on prenne une date. Cela te dirait de passer quelques jours à Bruxelles ?

– Oui bien sûr, mais j'ai épuisé mes droits à voyager en avion. Mon compte est à zéro, je ne peux compter que sur mon réseau social pour me donner les droits nécessaires, et pendant que je te parle je vois qu'un A/R Bruxelles Nairobi c'était plus de 13000 km, soit près de la moitié des droits de voyage d'une année d'un citoyen du monde !

Gauthier vérifia son propre compte. Il détestait prendre l'avion et put encourager Jeanne en lui offrant le tiers des droits nécessaires.

Tout en lui confirmant le fait qu'elle aurait besoin d'autres dons pour se rendre à Bruxelles, le connecteur de Jeanne prépara automatiquement une campagne de communication auprès de ses réseaux sociaux. Il lui prépara aussi une liste de rendez-vous et de lieux à visiter, attendant comme un bon chien fidèle la validation de Jeanne avant de confirmer les rendez-vous auprès des autres connecteurs.

Jeanne s'attarda sur les informations fournies par son connecteur à propos de Gauthier. « *L'Univ* » et « *L'Aura* » de Gauthier apparurent sous la forme de courbes, de valeurs et de tendances. *L'Univ* et *l'Aura* étaient beaucoup plus que des monnaies. Au départ, il existait une multitude de monnaies dites

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« marque, signe » et εργον (*ergon*) « travail, action », exprimant la notion que les actions d'un agent laissent des signes dans l'environnement, signes perçus par lui-même et les autres agents et qui déterminent leurs prochaines actions.

Ce terme trouve un écho dans l'allégorie assez connue des trois tailleurs de pierre :

Le premier tailleur de pierre, assis sur sa chaise, travaille presque mécaniquement sa pierre, et quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, c'est l'air un peu ahuri qu'il répond qu'il taille une pierre.

Non loin de lui, un second tailleur de pierre effectue le même travail, avec les mêmes outils et la même technique, mais de façon un peu plus méthodique. Quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, il explique posément qu'il taille une pierre pour construire un mur.

Quelques mètres plus loin, un troisième tailleur de pierre travaille consciencieusement sa matière première avec un respect quasi religieux. Il a exactement les mêmes outils et la même technique que les deux autres mais, ce qui le rend différent, c'est la délicatesse avec laquelle il taille sa pierre, comme s'il s'agissait d'un diamant. Et quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, il répond dans un large sourire : « Je suis en train de construire une cathédrale. »

On voit bien ici que la stimulation du travailleur se construit autour du sens de l'œuvre qu'il accomplit. Encore faut-il être en mesure d'accéder à ce sens ou de le créer. L'opposé de cette allégorie, c'est l'image de Charlot dans *Les Temps Modernes* : le sens de l'œuvre disparaît et toute possibilité de stigmergie avec !

La stigmergie a d'abord été observée dans la nature – les

fourmis communiquent en déposent des phéromones derrière elles, pour que d'autres fourmis puissent suivre la piste jusqu'à la nourriture, ou la colonie, suivant les besoins, ce qui constitue un système stigmergique. Des phénomènes similaires sont visibles parmi toutes les espèces eu-sociales, comme les termites, qui utilisent des phéromones pour construire de grandes et complexes structures de terre à l'aide d'une simple règle décentralisée. Chaque termite ramasse un peu de boue autour de lui, y incorporant des phéromones, et la dépose par terre. Comme les termites sont attirés par l'odeur, ils déposent plus souvent leur paquet là où d'autres l'ont déjà déposé, ce qui forme des piliers, des arches, des tunnels et des chambres.

Dans ce qui émerge aujourd'hui sur Internet et dans les réseaux, la stigmergie et l'holoptisme vu précédemment vont de pair. L'holoptisme est la condition préalable qui va favoriser la stigmergie. En disposant d'une représentation dynamique, d'un projet par exemple, chaque personne peut décider de la prochaine action à mener tout en rendant cette même action visible à tous les autres acteurs du même projet. Lorsque tous les acteurs font de même et que chacun dispose des informations dont il a besoin en temps quasi réel, alors le projet devient organique. Les flux entre les acteurs, que ce soient des flux d'information, de matière ou d'énergie, deviendront de plus en plus visibles. Un exemple de ce processus créatif collectif se manifeste dans la dynamique et la prise de conscience autour de la question du bien commun. Elles suscitent de la curiosité et chacun peut s'y impliquer concrètement au travers de multiples projets. Il suffit de se « connecter » aux sources d'informations, aux acteurs, puis de s'engager en fonction de ce que l'on est. Il y manque encore néanmoins un « holoptisme » de qualité qui sera rendu possible par des interfaces numériques adaptées. En attendant, il existe une alternative que nous avons évoquée

précédemment : la confiance. Pas une confiance aveugle, mais une confiance construite et éprouvée dans le temps.

Réactiver la créativité en nous, individuellement et collectivement, tel est l'un des grands défis qui s'ouvre à nous en ce début du 21^{ème} siècle. Les formes collectives et décentralisées naissantes sur Internet représentent une piste très prometteuse. Jean Jaurès l'avait anticipée à sa façon en disant que « *les progrès de l'humanité se mesurent aux concessions que la folie des sages fait à la sagesse des fous* ».

Vive les fous qui créent ! Ceux qui croient en la folie de leurs rêves, qui « ne savent pas que ce qu'ils tentent est impossible et finissent donc par le faire »¹. Sont-ce eux les véritables sages ? Il y a dès aujourd'hui des Wikipedia de demain, des utopies en gestation... Elles sont conçues et créées sur le web par ces fous sages !



Si je ne devais garder que trois idées ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exponentielle. Prises isolément, ces données n'ont aucun sens. En les rassemblant au sein d'un contexte, elles deviennent de l'information, par exemple une page d'un site Internet, un blog, une page d'un réseau social. L'information circule à grande vitesse sur les réseaux. Mais l'information n'a de valeur que située dans son contexte, que si celui qui la reçoit est en mesure de lui donner du sens, de maîtriser les langages et les outils nécessaires à son intégration, à sa « digestion ». Dès lors que l'information commence à être filtrée puis intégrée, elle devient une connaissance potentielle, susceptible d'être réutilisée ou restituée, sinon elle demeure un bruit parmi d'autres bruits.

Jusqu'à récemment encore, cette connaissance provenait exclusivement des professeurs, des « sachants », des experts. Puis elle était transmise aux élèves, que ceux-ci soient jeunes ou plus âgés, par le biais de livres. La plupart des professeurs résument leur mission fondamentale comme un transfert de connaissances, et uniquement cela. Les évaluations de bon nombre d'écoles et d'universités, en particulier les « qcm¹ », montrent bien que ce qui importe aux yeux du système en place est la connaissance, la mémorisation et la sélection plus que la compréhension. Pourtant, on peut savoir beaucoup de choses « par cœur » mais sans cœur et sans âme, sans passion, sans réellement ni profondément comprendre, sans être en réelle mesure de réutiliser ces connaissances.

La connaissance devenant désormais, et de plus en plus, accessible à tous, en permanence, gratuitement et au rythme qui convient à chacun, il devient urgent d'aller au-delà. Il n'est plus possible, ni tolérable, de faire reposer notre système de sélection et de mérite sur l'acquisition de connaissances dont on sait par ailleurs qu'elles vont devenir rapidement obsolètes, souvent avant même la fin des études.

Pour que la connaissance s'enracine et soit comprise, la motivation, les émotions de l'apprenant sont fondamentales. Celui-ci doit être en mesure de donner du sens, de transformer ses connaissances, de se les approprier ou réapproprier dans l'action.

C'est précisément là où se décide l'action qu'intervient la sagesse. Elle est le moment du questionnement, le moment du choix qui va décider de faire les choses justes, qui va ouvrir des portes et en fermer d'autres. Être sage consistera de moins en moins à tout savoir sur un sujet pour être en mesure de décider de l'action ou de l'inaction la plus juste. De toute évidence cela devient impossible.

Au contraire, il s'agira plutôt d'aller chercher au plus profond de soi l'étincelle et la lumière pour nous guider. Pour certains, cette quête prend la forme d'une intuition, pour d'autres, elle consiste à prier ou encore à méditer. Dans tous les cas, deux aspects me paraissent fondamentaux : l'intériorité et la pratique. La sagesse doit se trouver à l'intérieur de soi plus que de relever d'une quête extérieure, infinie et impossible, de connaissances. Aussi, à partir du moment où l'action et la sagesse se confondent en une action sage, la sagesse devient non plus une quête mais un état d'être, une propriété que chacun cultive à sa façon et qui l'aide à devenir. Je pense à une sagesse très pratique et concrète, éloignée des concepts et des grandes théories, une sagesse qui aide dans les décisions du quotidien et que l'on retrouve souvent dans les dictons populaires, dans le « bon sens ». Par exemple, des dictons comme « il faut tourner sept fois la langue dans sa bouche avant de parler » ou « la parole est d'argent, mais le silence est d'or », constituent de belles invitations à l'intériorité, à l'écoute de soi et de l'autre. Cette

sagesse de l'action – et de l'inaction – se veut une forme de spiritualité simple et libre de toute forme de dépendance ou de rattachement à une religion ou à une spiritualité « modèle ».

Ce n'est pas en évitant d'agir qu'on se libère en vérité de l'action.

Jamais on ne parvient à s'en rendre entièrement libre, fût-ce un instant.

Qu'est-ce, en effet, qu'agir ? Et ne pas agir, qu'est-ce ?

Ces questions troublent même le sage.

Car il faut contrôler l'action, contrôler l'action illicite.

Et contrôler l'absence d'action – car son essence est insondable.

Bhagavad Gîtâ,

Poème figurant dans le VI^e livre du Mahâ-Bhârata
considéré comme l'un des textes sacrés les plus
importants de toute l'Inde

Un site Internet donne un exemple concret de ce modèle. Il offre un accès en quasi temps réel aux différents niveaux de pollution à travers le monde. Le modèle part donc de la donnée, puis va vers l'information, la connaissance, la compréhension pour enfin aboutir aux questions essentielles, ressorts de la sagesse.

Une donnée tirée de ce site, « 752 » par exemple, ne fait pas sens en elle-même. Privée de contexte elle ne signifie rien.

Placée dans son contexte, au sein d'une page Internet par exemple, cette donnée devient une information. On comprend alors qu'il s'agit d'une mesure de la pollution de l'air dans telle ville à une date précise.

Une information au sein d'un contexte plus large encore, celui du site Internet dans son ensemble par exemple, peut devenir une connaissance. Il est possible de comparer cette information avec d'autres, de suivre son évolution, de comprendre en détail l'échelle utilisée, et aussi d'avoir un regard critique.

Dans un contexte encore plus large, un internaute pourra

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comprendre discrètement à Jiminy de les lui afficher, ce que ce dernier avait de toute façon anticipé. Daniel les lut très distinctement et lentement.

« Voici ces quatre lois :

- Loi zéro : Un robot ne peut pas porter atteinte à l'humanité ni, par son inaction, permettre que l'humanité soit exposée au danger.
- Première loi : Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger, *sauf contradiction avec la loi zéro.*
- Deuxième loi : Un robot doit obéir aux ordres que lui donne un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi *ou la loi zéro.*
- Troisième loi : Un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi *ou la loi zéro.*

« Dans la perspective de coder et programmer cette intelligence artificielle nous pensons qu'il faut modifier cette loi zéro. J'aimerais en discuter avec vous. L'humanité, c'est-à-dire l'ensemble des individus appartenant à l'espèce humaine, est un ensemble bien petit. Quid des animaux et des végétaux ? Quid de la vie inorganique et des écosystèmes dont dépend l'humanité ? Quid de la terre, des planètes et galaxies ? Quid des formes de conscience, qui ne seraient pas humaines, celles qui ne sont ni visibles, ni accessibles ?

« Une loi plus appropriée pour toutes les formes de conscience pourrait s'exprimer comme suit :

Une conscience ne peut pas porter atteinte à une autre conscience ni, par

son inaction, permettre qu'une autre conscience soit exposée au danger.

« Mais cette loi reformulée ainsi soulève de nombreuses questions qui mettent en lumière la complexité du sujet avec ses contradictions, ses paradoxes et ses incohérences⁴ :

Que faire lorsqu'une forme de conscience n'a pas réellement conscience des autres formes et qu'elle les met en danger ? Les connecteurs forment-ils à eux tous une nouvelle forme de conscience ? Cela nous autorise-t-il à empêcher une forme de conscience de nuire à une autre ? Si oui, comment le faire ? Peut-on détruire une forme de conscience pour en sauver d'autres ?

« Je me suis aussi inspiré de la prédiction d'André Malraux pour qui le XXI^e siècle devait être religieux, mystique ou spirituel sans quoi il ne serait pas. Quelles que soient les paroles exactes d'André Malraux, ce qui me semble intéressant ici est la nécessité pour les hommes de retrouver leur intériorité, une connexion avec la part de divin qu'ils ont en eux-mêmes. Le sacré qui nous rassemble ici ne réside-t-il pas aussi et tout simplement dans notre commune capacité à nous poser des questions et à nous émerveiller ?

« En mathématiques, désormais, nous savons qu'il y a plus de quatre dimensions⁵. Ces multiples dimensions pourraient présenter l'avantage de réunir les différents chemins que notre humanité a empruntés jusqu'à présent. Peut-être pourraient-elles même relier la méthode scientifique avec le sacré, présent au sein des religions et spiritualités. Qu'en pensez-vous ? »

Ces questions donnaient encore plus de matière aux échanges en petits groupes qui allaient se tenir pendant les deux jours. Mais paradoxalement personne ne souhaita y apporter de

réponse dans l'immédiat. Daniel se mit à l'unisson des autres. Bien que les échanges et dialogues s'annonçaient, une fois de plus, passionnants, tous préférèrent méditer en silence.

Au bout d'une dizaine de minutes le prêtre catholique proposa d'aller gravir le Mont des oliviers, à l'est de la ville de Jérusalem. « Prenons le temps, mettons nous en mouvement, gravissons le Mont des oliviers », proposa-t-il.

Depuis quelques temps déjà, le temps semblait s'écouler moins vite. Au sein des groupes et des cercles, les personnes prenaient le temps de s'écouter, de se comprendre. Les voyages physiques tels que celui qui avait conduit Daniel de Paris à Tel-Aviv s'effectuaient sans urgence, en laissant le temps au temps, en permettant à chacun de retrouver le sens du beau, le sens que la nature offrait à tous.

Les silences, le simple fait d'être ensemble et d'apprécier cette fraternité retrouvée remplissaient chacun de sérénité et de confiance en un avenir plus radieux. Ils incarnaient cet avenir.

« L'humanité devient ! Elle entre dans une nouvelle ère », se dirent toutes ces consciences réunies en se mettant en route.

1 Capitale de la Namibie

2 À voir l'excellent film « Iranien » de Mehran Tamadon qui montre bien l'ampleur du chemin qui reste à parcourir pour qu'une telle rencontre puisse un jour advenir.

3 lire cet appel/avertissement par 700 personnalités

4 À ce sujet lire le débat à propos de l'ingérence humanitaire.

5 Voir cet excellent documentaire d'Arte à ce sujet : « Les fractales, à la recherche de la dimension cachée »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Centre de données

Blockchain

Table des matières

Préface de Thierry GAUDIN

Introduction – Invitation au(x) voyage(s)...

... Pour identifier nos aveuglements !

Conte 1 – De la cupidité au respanouissement

Chapitre 1 – Complexité, accélération, phénomènes exponentiels et limites

Conte 2 – Daniel et son connecteur

Chapitre 2 – Intelligence collective et holoptisme

Conte 3 – France, Daniel et les cercles de transformation

Chapitre 3 – Confiance : la grande transition

Conte 4 – Un exercice de mémoire...

Chapitre 4 – Créativité : de la création individuelle à la stigmergie

Conte 5 – La rencontre d'un nouveau type

Chapitre 5 – Sagesse

Conte 6 – De Millemont à Jérusalem

Conclusion

Annexes

- Index des néologismes et des mots-clés utilisés
- Liste des liens par grand thème

Marc TIREL

Pendant 14 ans j'ai exercé différents métiers au sein d'un grand groupe industriel : direction de projets, développement e-learning. Mes expériences m'ont amené à vivre et à mesurer l'importance des réseaux, des cultures – 5 années en Asie, Amérique du Sud, Europe – et surtout **des transformations multidimensionnelles en cours.**

Aujourd'hui, je veille, forme, donne des conférences et contribue à des projets sociétaux et émergents porteurs de sens.

J'ai co-fondé les « *Explorateurs du Web* » et la société « *Savoir pour tous* ». Associé d'*In Principo*, j'œuvre au sein de différents réseaux et mouvements telles que *l'Assemblée Virtuelle* ou *l'APM*.

Je m'intéresse plus particulièrement à 5 émergences essentielles en plein développement :

1) Les nouvelles formes d'Intelligence Collective qui commencent à transformer le vivant social.

2) Le besoin de **repenser et créer de nouvelles façons, de nouveaux contextes pour apprendre et créer collectivement**, pour retrouver curiosité, joie et émerveillement.

3) Le besoin de **reconsidérer la richesse et donc de créer de nouveaux indicateurs et de nouvelles monnaies.**

4) **Le besoin d'Être et de savoir devenir.** Nous nous trouvons désormais confrontés à une quête de sens, à une aspiration et un besoin de plus grande cohérence entre l'être et le faire.

5) La **propagation organique, les phénomènes de viralité**

Dernier point : entre bâtisseur et tisseur, j'ai choisi tisseur ! Je relie, je crée du sens et du lien au sein et entre les collectifs et organisations.